

IL ÉTAIT UNE FOIS

Brève histoire des Jeux olympiques modernes

1503. C'est le nombre d'années qui se sont écoulées entre la dernière édition des Jeux olympiques antiques (393) et la première édition des Jeux olympiques modernes (1896). Depuis, sous l'impulsion d'un Baron moustachu, la cérémonie olympique a fait florès. Comme sa grande sœur de l'Antiquité, et malgré quelques soubresauts historiques, elle se déroule de manière (presque) immuable tous les quatre ans, pour la plus grande joie des sportifs, des politiques et des sponsors du monde.

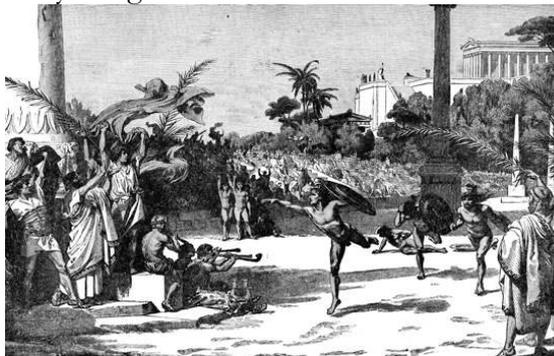
Rencontre émue, passionnée et critique avec 125 ans de compétition olympique.

Frémissements olympiques (1796-1896)

En 393 ap. J-C., le rideau tombe définitivement sur les Jeux olympiques antiques qui meurent de leur paganisme. Pendant plusieurs siècles, l'esprit olympique est enseveli, à l'image des ruines d'Olympie.

Mais au XVIIIe siècle, les penseurs des Lumières amènent à reconsidérer le corps, appréhendé jusque-là comme une création divine dont les potentialités peuvent être mises en exergue ou présentées sous ses plus belles coutures. Ils instillent l'idée que le corps est perfectible. C'est d'ailleurs à cette période qu'apparaissent les premières théorisations de l'éducation physique. Parallèlement, les philosophes remettent au goût du jour la Grèce antique, avec ses idéaux et mythes glorieux.

Olympie trouve une place dans les profondes transformations politiques et sociales menées par les révolutionnaires français. Gilbert Romme, révolutionnaire français à l'origine du calendrier républicain, explique alors que « à la première année de notre ère commencerait une nouvelle période de quatre années [...] nous vous proposons de l'appeler l'olympiade française et la dernière année l'olympique [...]. Des exercices gymniques figureront ce jour solennel ». En 1796, quatre ans après l'instauration de la Première République, se déroule au Champ de Mars devant 300 000 personnes, la première « Olympiade de la République » avec des courses athlétiques, de chars, de chevaux et des joutes sur la Seine. L'épreuve est un succès et se renouvelle en 1797 et 1798. Le rétablissement des Jeux olympiques est demandé, mais la municipalité parisienne rejette l'idée.



Au XIXe siècle, l'émergence du sport moderne en Angleterre, puis en Europe, offre un terrain très fertile pour l'institutionnalisation des compétitions. Dans ce contexte, plusieurs tentatives de rénovation des Jeux olympiques ont lieu :

- De 1832 à 1905, les futurs ecclésiastiques participent aux « Jeux du petit séminaire du Rondeau » à Grenoble. Avec au programme lancer du disque, course à pied, jeu de boules et concours littéraires. Parmi les lauréats figure notamment Henri Didon (vainqueur en 1849), auteur de la future devise olympique *Citius, Altius, Fortius*.
- Entre 1833 et 1836, la Suède organise les « Jeux scandinaves », qui imitent ceux de l'Antiquité, avec des confrontations à la fois sportives (courses, sauts...) et littéraires.
- En Angleterre, William Penny Brookes, un médecin persuadé des « bénéfices du sport à tous les niveaux de l'humanité », instaure de 1850 à 1895 les « Jeux olympiques de Wenlock » dont le programme comprend football, courses et sauts. En 1890, Pierre de Coubertin assiste au village de Munch Wenlock aux compétitions qui comportent une cérémonie d'ouverture, une cérémonie de clôture et des remises de médailles sous la protection de la déesse grecque de la victoire *Niké*.

- Quant à la Grèce, elle crée en 1859 en prise avec une foire-exposition et sous l'impulsion de l'entrepreneur et philanthrope grec Evangelis Zappas, un concours olympique composé d'épreuves d'athlétisme.

Bien que plus ou moins éphémères, l'ensemble de ces Jeux traduisent une vitalité intellectuelle autour de l'idée olympique. Vitalité qui trouve également un écho dans les fouilles archéologiques des sites antiques, dont Olympie redécouvert en 1776 par le britannique Richard Chandler et exploité en 1829 par l'anglais Lord Spencer Stanhope, ainsi que par l'allemand Ernst Curtius en 1875. Enfin, il faut rappeler que si l'éducation physique s'est clairement implantée dans la société, c'est aussi pour former la jeunesse afin d'endurcir les corps, fortifier les esprits et se préparer au combat (cf. à ce sujet la défaite française de 1870 face à l'Allemagne).

L'appel de Pierre de Coubertin

Non, le Baron Pierre de Coubertin n'a pas inventé les Jeux olympiques. Il les a rénovés et c'est déjà beaucoup. En 1892, la fédération omnisports française d'athlétisme (USFSA) fête son cinquième anniversaire dans la Sorbonne, à Paris. À cette occasion, Pierre de Coubertin appelle à la rénovation des Jeux olympiques. Deux ans plus tard en 1894, deux mille personnes, représentant douze nations, assistent au congrès consacré à l'organisation du sport mondial, traitant notamment du problème des relations entre l'amateurisme et le professionnalisme. Coubertin en profite pour faire valider le rétablissement des Jeux olympiques. Des Jeux sont prévus pour 1900 à Paris. Cependant, un envoyé de la monarchie grecque obtient que les Jeux soient organisés dès 1896 à Athènes.

Pierre de Coubertin

Né à Paris en 1863, Pierre de Coubertin vit son enfance dans un milieu épris de monarchie. Il suit des études chez les Jésuites où il obtient en 1880 son baccalauréat. Ayant échoué à Saint-Cyr, il se dirige vers des études de droit où il se confronte à l'esprit républicain.

En 1886, un voyage en Angleterre le convainc de l'importance de la pratique d'activités physiques, associée à la responsabilisation des acteurs. Dès 1887, ce pédagogue lance en France une campagne pour la pratique du sport dans l'enseignement secondaire. Il est attiré par les sports britanniques (boxe, aviron, tennis, football, rugby, course à pied...) et les sports de l'élite nobiliaire (équitation, escrime). Coubertin multiplie les publications (*La Revue athlétique*) et les conférences. Mais il fait face à la place importante qu'occupe la gymnastique militaire, ainsi qu'à la création en 1888 de la Ligue nationale d'éducation physique qui revendique la pratique d'activités physiques pour tous, tout s'opposant aux sports anglo-saxons.

Malgré son manque de légitimité, il réussit à faire accepter la rénovation des Jeux olympiques lors du colloque de la Sorbonne en 1894. Il devient président du Comité International Olympique (CIO) en 1896 et promeut les valeurs universelles de l'Olympisme : excellence, amitié et respect. Aux Jeux olympiques de 1912 à Stockholm, il est médaillé d'or de littérature pour son *Ode au sport* (présentée sous un pseudonyme). En 1922, il s'installe en Suisse avant de s'éteindre, aigri et ruiné, en 1937. Si le nom de Coubertin est associé à un idéal olympique de paix et d'égalité entre les êtres humains, l'homme a aussi pactisé avec des idées peu nobles, mais de son temps comme en témoignent certains de ses écrits colonialistes et misogynes.



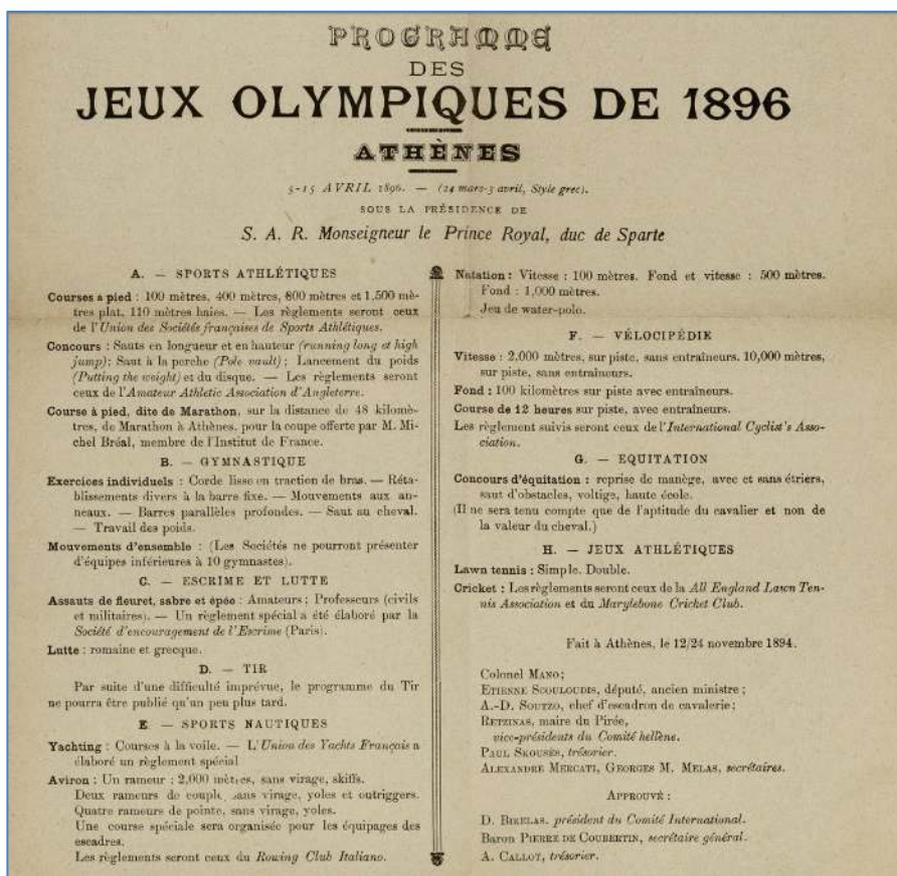
Le balbutiement des premiers Jeux olympiques modernes (1896-1904)

Les Jeux olympiques connaissent un début laborieux. Associés à des expositions de 1900 à 1908, ils peinent à trouver leur identité. Pourtant, le mouvement olympique se lance bel et bien.

En 1896, Athènes inaugure les Jeux olympiques modernes. Presque confidentiels, ces Jeux accueillent 241 participants de quatorze nations, dont principalement des athlètes grecs, allemands, français et britanniques. La cérémonie d'ouverture est un succès dans le stade antique d'Athènes reconstruit pour l'occasion. Le héros de la compétition est Spyridon Louïs, un berger grec, qui remporte le marathon disputé entre le champ de bataille de Marathon et Athènes.



Cérémonie d'ouverture des JO 1896



Afin de rehausser la visibilité des Jeux, le baron de Coubertin associe la deuxième édition des Jeux 1900 à l'Exposition universelle de Paris. Mais la compétition reste en périphérie de l'exposition. La cérémonie de clôture est même supprimée. Au grand dam du baron, quelques femmes participent aux épreuves de tennis, golf et voile. Coubertin dira plus tard : « *c'est un miracle que le mouvement olympique ait survécu à ces Jeux* ».

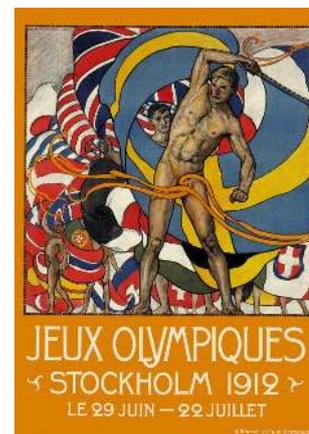
Quatre ans plus tard, les organisateurs reproduisent la même erreur en associant les Jeux de Saint-Louis 1904 (États-Unis) à l'Exposition universelle organisée dans la même ville. Les compétitions se retrouvent noyées dans la foire-exposition. De plus, les onze jours de la traversée de l'Atlantique en bateau dissuadent de nombreux pays, dont la France, de présenter une délégation (même Coubertin est absent).

Les Jeux sportifs universels (1908-1932)

Après trois éditions en demi-teinte, les Jeux olympiques prennent véritablement leur envol sportif et institutionnel à partir de Londres 1908. Le nombre de participants augmente avec une participation beaucoup plus importante des femmes à partir d'Amsterdam 1928.

Bien que les Jeux de Londres 1908 soient encore liés à une exposition (franco-britannique), plus de deux mille concurrents se disputent les honneurs dans vingt-et-un sports, dont le patinage sur glace. Indéniablement, la compétition prend une nouvelle dimension.

Dans la foulée, les Jeux de Stockholm 1912 offrent une vraie identité à la compétition : unité de temps et de lieu, programme stabilisé d'épreuves, nombre conséquent de participants (28 pays regroupant 2054 sportifs dont... 57 femmes). Les Jeux trouvent enfin leur voie dans le sillage d'un des premiers grands champions de l'histoire, le nageur hawaïen « Duke » Kahanamoku. Côté français, Jean Bouin, médaillé d'argent sur 5000 m, marque l'esprit national.



Moins de deux ans après le terrible conflit de la grande guerre, Anvers 1920 reprend le flambeau. Si l'Allemagne et l'Autriche ne sont pas présents, les compétitions se déroulent avec, pour la première fois, le drapeau et le serment olympique.

En 1924, Paris accueille les Jeux olympiques pour la deuxième fois avec le premier village olympique de l'histoire. Si l'Allemagne est toujours absente, la participation atteint un nouveau record avec 44 nations et 3 089 athlètes (dont 135 femmes). Les Jeux s'étendent enfin véritablement au-delà de l'Europe. L'américain Johnny Weissmuller, qui deviendra Tarzan au cinéma, s'illustre en natation. Quant à son compatriote William Hubbard, il devient le premier champion olympique noir (saut en longueur).



J. Weissmuller & D. Kahanamoku
(Paris, 1924)

Le grand succès des Jeux olympiques d'Amsterdam 1928 renforce le statut international de la compétition. Pourtant, la reine Wilhelmine des Pays-Bas avait mis un veto à l'organisation de cet événement par son pays, considérant les Jeux olympiques comme une « manifestation païenne ». Cela n'empêche pas les femmes de faire désormais partie du giron olympique avec 290 participantes sur les 2971 concurrents. Ces Jeux sont aussi l'occasion des premiers grands reportages radiophoniques.

Dans une Amérique qui n'est pas encore sortie de la crise économique de 1929, les Jeux de 1932 organisés à Los Angeles confirment la place désormais importante du phénomène olympique. Au point que le comité organisateur de la compétition effectue un bénéfice d'un million de dollar.

Les Jeux en pays totalitaire : Berlin 1936

Les Jeux de Berlin marquent une rupture claire dans l'idéal olympique et Coubertin sait que c'est une défaite. Car personne n'est dupe sur le fait que l'Allemagne nazie exploite ces Jeux à des fins de propagande. Les Nazis mettent en valeur l'image d'un pays nouveau, fort et uni, tout en dissimulant l'antisémitisme du régime, sa politique raciale et la montée du militarisme. Pour la première fois, plusieurs pays appellent au boycott. Et si le mouvement n'aboutit pas, il crée toutefois un précédent. Le film officiel des Jeux – *Les Dieux du stade* – réalisé par l'allemande Leni Riefenstahl, magnifie la compétition dont le noir Jesse Owens est un héros (au grand dam d'Hitler). L'Allemagne remporte 89 médailles contre 56 pour les États-Unis.



Les Jeux politiques : le sport au cœur de la guerre froide et de la politique (1948-1984)

La période d'après-guerre est marquée par un essor de plus en plus important du mouvement olympique initié par Coubertin. Si l'amateurisme des athlètes est toujours de rigueur (il le sera officiellement jusqu'en 1981), les Jeux deviennent un enjeu sportif majeur. Le nombre de participants – pays et athlètes – devient plus important. L'évènement devient aussi un enjeu géopolitique de premier ordre dans une période d'histoire marquée par de nombreuses tensions internationales : guerre froide, décolonisations, émancipations raciales... Le dopage, bien qu'inavoué, devient un facteur important de la réussite sportive.

Bien que privés des sportifs allemands et japonais, les Jeux de Londres 1948 renouent, dans la paix retrouvée, avec l'idéal olympique. Malgré la pluie, de mauvaises installations et une organisation tâtonnante, des athlètes, et notamment des femmes, s'illustrent. C'est le cas de notre pianiste française Micheline Ostermeyer, double championne olympique de poids et de disque et troisième du saut en hauteur ; ainsi que de la néerlandaise Fanny Blankers-Koen avec ses quatre médailles d'or en athlétisme.

L'édition olympique de 1952 qui se déroule à Helsinki (Finlande) est marquée par la première participation de l'URSS qui, avec 71 médailles, fait immédiatement presque aussi bien que les États-Unis et leurs 76 breloques. Au cours de ces Jeux, la participation féminine fait un bond, alors que le tchèque Zatopek réalise un improbable et extraordinaire triplé 5000 m, 10 000 m et marathon.



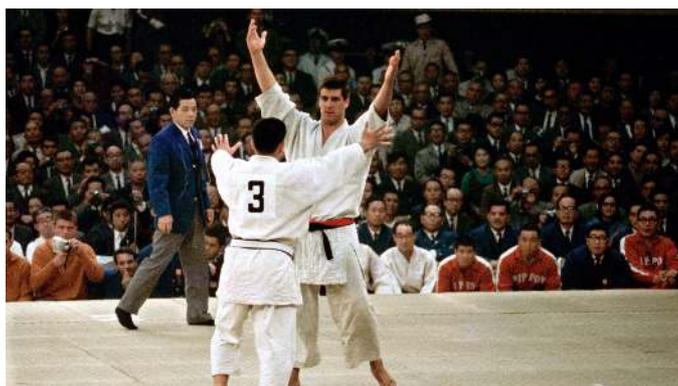
Hongrie – URSS (water-polo)

Avec plus de cinq mille concurrents, les Jeux de Rome 1960 connaissent un immense succès. Il faut dire que le très populaire pape Jean XXIII qui s'est adressé aux athlètes sur la place St Pierre, et la télévision italienne (la RAI) qui a retransmis pour la première fois les épreuves en direct à la télévision, ont fait beaucoup pour le succès des Jeux. Plus de 600 000 spectateurs assistent aux triomphes du boxeur américain Cassius Clay, du marathonien Abebe Bikila qui offre à l'Afrique noire sa première médaille d'or ou encore de la gymnaste soviétique Larissa Latynina. La France sombre avec cinq malheureuses médailles (aucun titre).



Abebe Bikila

Pour la première fois, les Jeux olympiques se déroulent en Asie, à Tokyo qui devait organiser les Jeux de 1940. Yoshimori Sakai, né le jour de l'explosion de la bombe à Hiroshima, est le dernier porteur de la flamme olympique. Le judo et le volley-ball font leur entrée dans le programme olympique dont les épreuves sont suivies, grâce à un satellite, par 600 millions de téléspectateurs. Le judoka néerlandais Geesink fait pleurer le Japon alors que pour la première fois depuis 1952, les États-Unis remportent plus de titres que l'URSS. Quant à l'Afrique du Sud, elle est exclue en raison de sa politique d'apartheid.



Organisés pour la première fois dans un pays en voie de développement, les Jeux poursuivent leur expansion avec Mexico 1968. A 2200 m d'altitude, la compétition réunit plus de six mille concurrents venus de cent-douze pays, dont une grande partie ont depuis peu accédé à l'indépendance. En athlétisme, les Africains écrasent les courses de demi-fond et de fond ; Bob Beamon s'envole en longueur (record du monde battu de 55 cm !) et Dick Fosbury révolutionne le saut en hauteur en franchissant la barre sur le dos. La France pleure de joie avec Colette Besson. Pourtant, dix jours avant, l'armée mexicaine a durement réprimé une manifestation étudiante (massacre de Tlatelolco) ; et au cours des Jeux, les athlètes américains Smith et Carlos ont manifesté leur colère - poings levés gantés de noir sur le podium du 200 m - à propos de la place des noirs aux États-Unis.



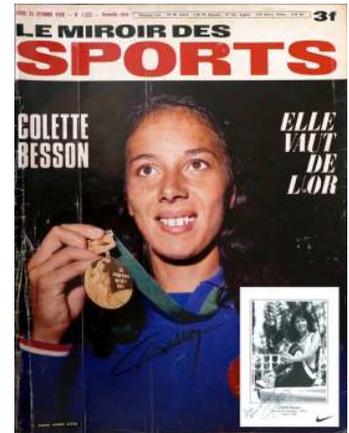
Le saut lunaire de B. Beamon (longueur)



Le saut renversant de D. Fosbury (hauteur)

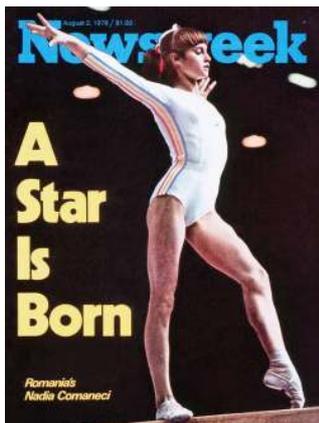


Les poings gantés de T. Smith et J. Carlos (200 m)



C. Besson, la petite fiancée de la France (400 m)

Le 5 septembre 1972, les Jeux olympiques de Munich sont frappés de plein fouet. Un groupe de terroristes palestiniens prend en otage et assassine onze athlètes israéliens. Le choc est énorme. Malgré tout, les Jeux olympiques dont le héros est le nageur américain Mark Spitz, continuent. Ils sont même un succès populaire. Sept cas de dopage sont toutefois recensés.



Quatre ans plus tard, la politique s'invite de nouveau aux Jeux olympiques. Vingt-deux pays africains décident en effet de boycotter la compétition suite à la rencontre de rugby disputée entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud qui pratique toujours l'apartheid. Si les Jeux sont une catastrophe financière, ils apportent leur lot d'exploits sportifs avec notamment « la petite fée de Montréal », la gymnaste roumaine de quatorze ans Nadia Comaneci qui éblouit le monde entier avec ses acrobaties. La lutte sportive de prestige entre les pays du bloc de l'Est et les pays occidentaux fait rage.

Décidément, les Jeux ne peuvent s'affranchir de la politique. Suite à l'invasion de l'Afghanistan par les troupes soviétiques en décembre 1979, le président américain Jimmy Carter appelle au boycott des Jeux de Moscou 1980. Résultat : cinquante-huit pays, dont les États-Unis, la RFA et le Japon sont absents de cette édition olympique, la première à être organisée dans un pays socialiste. Si les pays africains sont de retour, l'URSS (195 médailles) et la RDA (126 médailles) écrasent la compétition. Le premier pays occidental, la Grande-Bretagne, ne remporte que 21 médailles.

Les Jeux économiques : le gigantisme des Jeux (1984-2021)

L'abandon du statut amateur comme condition de participation aux Jeux olympiques, l'arrivée de Juan Antonio Samaranch comme nouveau président du CIO et le financement des Jeux par des frimes commerciales font entrer le mouvement olympique dans une nouvelle ère. L'argent devient un fer de lance du terrain sportif, lequel atteint des sommets de performance. Le dopage, présents depuis des années, s'invite officiellement sur le devant de la scène (affaire Ben Johnson en 1988).

Pour la troisième fois consécutivement, les Jeux sont à nouveau touchés par le boycott. Cette fois-ci, ce sont les soviétiques et treize pays « satellites » (dont la RDA) qui bouddent la grand-messe olympique de Los Angeles 1984. La Chine, absente depuis 1948, revient sur le devant de la scène avec

trente-deux médailles. Deux milliards et demi de téléspectateurs regardent la cérémonie d'ouverture. Carl Lewis renouvelle l'exploit de Jesse Owens en 1936 avec quatre médailles d'or en athlétisme. Au final, les Jeux dégagent un bénéfice de 220 millions de dollars.

Séoul 1988 confirme le phénomène expansionniste des Jeux avec plus de participants, plus d'épreuves et un budget d'organisation encore plus important. Si le succès sportif et médiatique est au rendez-vous, ces Jeux sont toutefois éclaboussés par des affaires de dopage, dont l'énorme scandale du canadien Ben Johnson, disqualifié dans le 100 m, l'épreuve reine des Jeux.



L'édition de Barcelone 1992 entérine le virage médiatique et économique amorcé quelques années plus tôt. La part des droits de télévision occupe désormais 28% du budget, alors que celle des droits commerciaux est de 30%. La fortune du CIO est multipliée par treize entre 1980 et 1993. Sur le stade, les anciennes républiques de l'est sont réunies pour la dernière fois sous la bannière de la CEI (Communauté des États Indépendants), l'équipe allemande participe de manière unifiée, l'Afrique du Sud effectue son retour et la Chine devient la quatrième puissance sportive mondiale. Les stars de basket de la NBA forment une « Dream Team » étincelante (Magic Johnson, Michael Jordan...).



Les Jeux du centenaire 1996 se déroulent à Atlanta, siège social de Coca-Cola. Pour la quatrième fois, les américains organisent les Jeux qui deviennent gigantesques : 197 nations et 10 318 athlètes (dont 3 512 femmes) prennent part à 271 épreuves dans 26 sports, alors que trois milliards et demi de téléspectateurs assistent, lors de la cérémonie d'ouverture, au portage de la flamme par Mohamed Ali. La française Marie-Josée Pérec devient une star internationale.

Les derniers Jeux du siècle qui ont lieu aux antipodes, à Sydney en 2000. Ils sont pour le président du CIO Antonio Samaranch « les plus réussis du siècle ». Preuve de la vitalité et de l'importance du mouvement olympique, le succès sportif et médiatique témoigne de la réussite du virage de la modernité des Jeux. Bien sûr, les athlètes qui s'affrontent sont des professionnels, qui reçoivent de l'argent pour leurs médailles et par le biais de leurs sponsors. Mais au-delà de la dimension mercantile et des polémiques de dopage, le fête parfaitement médiatisée se révèle sublime.

En 2004, les Jeux olympiques reviennent en Grèce, le pays qui leur a donné vie. Plus petit État à accueillir cette manifestation d'envergure, cette édition est à nouveau celle de tous les records avec 28 sports, 202 comités nationaux olympiques, 301 cérémonies protocolaires et 3,9 milliards de téléspectateurs. Sur le plan sportif, ces XXVe Jeux d'été consacrent la suprématie des États-Unis, ainsi que l'ascension de la Chine. La France quant à elle occupe la septième place au classement des nations. Mais il reste aussi de cette édition que seulement 30% des enceintes olympiques ont trouvé un repreneur à l'issue de l'événement.



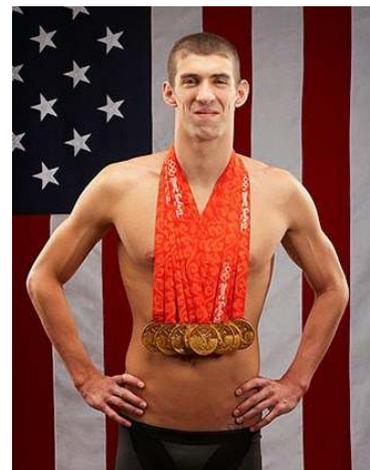
La piscine d'entraînement des JO d'Athènes (10 ans après)

Vingt-deuxième pays à accueillir les Jeux olympiques, la Chine prend place au firmament du sport mondial avec l'édition Pékin 2008. Il faut dire qu'avec le budget le plus élevé de l'histoire olympique, l'Empire du milieu n'a pas fait dans la demi-mesure.



Usain Bolt

La Chine termine en tête du classement des médailles, devant les États-Unis et la Russie. Les épreuves sont marquées par les performances extraordinaires de l'athlète jamaïcain Usain Bolt qui remporte le 100 m, le 200 m et le relais 4 fois 100 mètres, en battant à chaque fois le record du monde ; ainsi que par celles du nageur américain Michael Phelps qui récolte huit médailles d'or. La Chine rêvait de ses Jeux, elle les a réussis malgré les problèmes de démocratie et de libertés d'expression qui avaient amené dans le monde de nombreuses voix à prôner le boycott.



Michaël Phelps

Comme à chaque édition depuis 1988, les Jeux sont suivis par les Jeux paralympiques.

Après 1908 et 1948, Londres accueille à nouveau les Jeux olympiques en 2012. Pour la première fois dans l'histoire, chacune des 204 délégations participantes a envoyé au moins une femme. Ces Jeux sont également les premiers au cours desquels les femmes sont autorisées à concourir dans la totalité des 26 sports olympiques (avec l'introduction de la boxe féminine). Pour autant, la natation synchronisée et la gymnastique rythmique demeurent des épreuves exclusivement féminines. Le président du CIO, Jacques Rogge, affirme que ces Jeux « *fabuleux, extraordinaires ont été les meilleurs jamais organisés* ».

En 2016, les Jeux olympiques continuent leur expansion géographique en visitant pour la première fois l'Amérique du Sud et plus précisément Rio au Brésil. Il n'y a jamais eu autant de Comité Olympique représentés (208), avec notamment deux équipes indépendantes (Athlètes olympiques indépendants et Athlètes olympiques réfugiés). Le poisson M. Phelps devient le sportif le plus titré de toute l'histoire des Jeux (28 médailles), alors que la fusée Usain Bolt réédite ses exploits de Pékin 2008 et de Londres 2012, avec un troisième triplé 100 m - 200 m - relais 4 × 100 m.

Alors que les Jeux de 1916, 1940 et 1944 furent supprimées pour cause de conflit mondial, l'édition de 2020 est reportée d'une année à cause d'un petit virus aux effets dévastateurs. Le Covid crée en effet un précédent en déplaçant les Jeux en 2021 (tout en conservant l'appellation de Tokyo 2020). Fait unique dans les annales des Jeux, les épreuves se déroulent à huis-clos. Comme en 2008 pour les Jeux de Pékin, le CIO autorise NBC (la principale chaîne de télévision américaine) à influencer la programmation des compétitions afin de maximiser l'audience de télévision. Et comme pour les Jeux d'hiver 2018, la Russie est exclue de la compétition par l'agence mondiale antidopage pour cause de dopage organisé. Les Jeux continuent leur croissance démesurée avec 339 épreuves disputées.



ANNEXES

